

# LES PRISONNIERS DE GUERRE EN ALLEMAGNE

Depuis le début des hostilités, un grand nombre de bons Français ont manifesté leur indignation de voir les prisonniers allemands, soldats et civils, portés sur la main par les autorités françaises, choyés, comblés d'attentions et de ménagements de toutes sortes. On savait que les prisonniers français en Allemagne étaient bafoués, soumis aux pires humiliations et aux traitements les plus durs, privés de nourriture convenable et de toute liberté; enfin qu'ils étaient soumis à un régime plus rigoureux encore que les prisonniers de droit commun.

Devant les protestations qui se faisaient entendre de toutes parts, le gouvernement français a fini par s'émouvoir, et il a décidé d'appliquer aux prisonniers allemands en France à peu près le régime que subissent les prisonniers français en Allemagne, d'après les témoignages dignes de foi qui lui ont été transmis. Le "Daily Mail", de Londres, parlant du nouveau règlement institué pour les prisonniers allemands détenus en France, fait observer que c'est bien contre leur gré que les nations alliées en guerre avec l'Allemagne se trouvent obligées d'avoir recours à des représailles.

"C'est un vilain mot, ajoute ce journal; mais puisque l'Allemagne a décrété qu'il en serait ainsi, que pouvez-vous faire? L'opinion fran-

çaise pousse les autorités à prendre ces décisions. N'est-il pas temps que les autorités anglaises suivent leur exemple, tous les témoignages portant à croire qu'un mauvais traitement est réservé aux prisonniers anglais? Si les Allemands admettent qu'aucune influence ne les maîtrisera, si ce n'est la crainte des représailles, il faudra alors user de ces dernières. On ne doit pas s'étonner si la colère grandit en Angleterre."



Quant au traitement infligé aux prisonniers de guerre en Allemagne, quel est-il au juste? Nous avons sous les yeux le second rapport — publié tout récemment — de la Commission chargée par le gouvernement français d'enquêter sur les violations du droit des gens commises par les armées allemandes. Cette commission, composée d'un diplomate et de deux magistrats, a interrogé les civils français envoyés captifs en Allemagne et qui viennent d'être rapatriés. Il constate que les habitants des régions envahies ont été arrachés violemment à leurs foyers, sous de faux prétextes; que ces malheureux ont souffert de la faim, de la malpropreté à laquelle ils étaient contraints, de brutalités qui allaient jusqu'à l'usage des armes; qu'un certain nombre de captifs ont été tués, torturés, frappés à coups de bâton et même, dans certains cas, exposés, misérable gibier humain, à des meutes de chiens lâchés sur eux; qu'ils ont été condamnés aux travaux les plus durs et les plus répugnants, remplaçant des bêtes de somme pour tirer de lourdes voitures ou transporter des fardeaux;

que des malades, même les plus âgés, ont été laissés sans soins au milieu de la vermine et de la pourriture, et que de nombreux infortunés sont morts de misère sur leur litière abjecte; que ceux qui ont échappé enfin à ces souffrances sont, pour la plupart, atteints dans leur santé d'une manière irréparable.

Voilà comment les Allemands ont traité des prisonniers civils emmenés en captivité, au mépris de toutes les lois divines et humaines, d'après les témoignages recueillis selon les formes les plus solennelles de la justice, par des hommes d'une honorabilité éprouvée.

“Dès le début de notre mission, déclarent les commissaires, nous avons pris le parti, monsieur le président, de donner à nos rapports la forme simple et purement objective qui caractérise les documents judiciaires. Il nous est cependant impossible de taire complètement la tristesse et l'indignation que nous avons ressenties, en voyant l'état affligeant dans lequel les Allemands nous ont rendu les bûches qu'ils avaient enlevés de notre territoire, au mépris de tout droit des gens. Pendant le cours de notre enquête, nous n'avons cessé d'entendre la toux obsédante qui déchirait les poitrines. Nous avons vu de nombreux jeunes gens dont la gaieté semblait morte et dont les visages émaciés et pâlis décelaient la tare physique déjà peut-être irréparable. Aussi la pensée nous venait-elle malgré nous que la scientifique Allemagne, qui se targue si volontiers d'avoir toujours marché à la tête des nations dans la lutte contre la tuberculose, semble avoir appliqué son esprit de méthode à préparer dans notre pays la propagation du fléau redoutable qu'elle a si ardemment combattu chez elle.

“Nous n'avons pas été moins profondément émus en voyant des femmes pleurer leurs foyers abandonnés, leurs maris, leurs enfants disparus ou retenus captifs et en remarquant sur la physionomie d'un grand nombre de prisonniers et jusque dans leurs attitudes l'empreinte morale laissée par un régime odieux, inflexiblement destiné à abolir chez ceux qui le subissent le sentiment de la dignité et de la fierté humaine.”